

## Agenda

# Soloshows Paris Photo 2025, de la photo humaniste à Solienne agent IA autonome

Publié par [Olivier Olgan](#) le 18 février 2025

Une édition foisonnante, plurielle avec des perspectives passionnantes. [Paris-Photo](#) : d'abord en chiffres, 179 galeries d'art issus de 33 pays. Puis en ambitions, avec une représentation accrue de femmes artistes grâce *Elles x Paris Photo* ([lire entretien de Devrim Bayar](#)), en revendiquant une position de moteur international pour l'innovation, en mêlant réflexions curatoriales de décroisement, accès élargi grâce à des parcours guidés, la 28<sup>e</sup> édition favorise l'apprentissage aux nouvelles lectures et pratiques digitales.

Fidèle à sa [ligne éditoriale](#), [Singular's](#) a retenu – et ce fut difficile – tant la qualité est au rendez-vous – 13 *soloshows* sur les 50 projets individuels présentés : de l'humanisme de Gauri Gill ou Marie-Laure de Decker à *Solienne* premier agent IA autonome de son artiste formatrice *Kristi Coronado*, dont la relation entre l'humain et l'IA devient l'œuvre d'art elle-même.

Une vision élargie et bienveillante de

du 13 au 16 novembre

# L'évolution du medium photographique.

Dans le chaudron effervescent d'une Foire aux chiffres intimidants, **1 385 artistes photographes présentés par 179 galeries d'art et 43 éditeurs**, les dirigeantes de Paris Photo gardent le cap de se mettre à hauteur de visiteurs, tranchant sur [la facilité de laisser faire les exposants d'Art Basel](#). En offrant de multiples parcours autant de clés pour explorer la diversité et les transformations de la matérialité même de la photographie; pièces patrimoniales côtoient créations, contemporaines, figures historiques avec les émergentes, ... au bénéfice d'un dialogue entre formes, générations et territoires au sein de la foire.

L'expérience de la visite est enrichie par des secteurs distincts – *Principal, Voices, Émergence, Editions, et Digital* dirigé par **Nina Roehrs** sans oublier des initiatives comme [Elles x Paris Photo](#), .... Les curateurs misent sur des parcours guidés et des dispositifs réfléchis pour faciliter l'exploration, encourager la réflexion sur les liens entre figure et décor, paysage et parenté, et désenclaver les écritures photographiques.



**Payram**, *Chanson orientale*, 1993 – Galerie Maubert (Paris Photo 2025) photo OOLgan

## Le soloshow facilite l'immersion du public dans une démarche artistique aboutie

Consciente de la nécessité de former les publics en créant des ponts entre patrimoine et création contemporaine, la directrice de Paris Photo justifie l'encouragement des soloshows en soulignant la vocation de plateforme curatoriale tournée vers l'innovation, l'inclusion et la transmission :

**2025, 28e Paris Photo**, Grand Palais, 3 avenue du Général Eisenhower, 75008 Paris

- Vendredi 14 novembre 2025, 13h-20h
- Samedi 15 novembre 2025, 13h-20h
- Dimanche 16 novembre 2025, 13h-19h

Un [agenda d'expositions à découvrir](#) dans toute la ville.



**Shella Metzner**, *White tulip, From lifen 1998* (La Galerie Rouge Paris Photo 2025) photo OOLgan

“ *«Les soloshows offrent à la fois une expérience immersive pour les visiteurs et une reconnaissance forte pour les artistes, tout en créant des ponts entre patrimoine et création contemporaine. Ce format favorise des lectures approfondies et permet de réaffirmer la place de Paris Photo comme espace prospectif et fédérateur».*

Florence Bourgeois, directrice



**Ningde Wang**, 1999-Présent (Don Gallery Paris Photo 2025)  
photo 00lgan

## **Au service du cheminement des amateurs**

**Promesse tenue !** En conjuguant audace curatoriale, ouverture digitale et ambition internationale, Paris Photo s'affirme comme un acteur prospectif stimulant pour tout amateur. La foire affronte sans facilité ni concession aux modes, les défis de lisibilité et d'intégration des nouveaux formats dans l'écosystème photographique contemporain, à la fois miroir des courants majeurs et plateforme pour les avant-gardes numériques, tout en maintenant sensibilisation et formation des

publics et légitimité institutionnelle.

## Gauri Gill, *The Village on the Highway* (Vadehra Art Gallery, India)

Il s'agit bien des damnés des bas-côtés des autoroutes indiennes, ses photographies bouillonnent de couleurs, de cadres tranchants. Aucun misérabilisme. Au contraire, un hommage à la créativité, la dignité et la résilience de communautés rurales indiennes en lutte, en particulier les agriculteurs mobilisés contre la dérégulation de l'agriculture en 2021.



Gauri Gill, *The Village on the Highway*, 2021 (Vadehra Art Gallery Paris Paris 2025) photo OOLgan

Avec un langage entre archive et art, son travail éclaire ce qu'elle décrit comme une « *architecture de la résistance, faite à la main et avec les moyens du bord* », où des cabanes surgissent de bâches et de bambou pour abriter la contestation, témoignage visuel de l'inventivité collective dans la précarité.

“ En intégrant ces matériaux bruts employés par les fermiers pour survivre, protester et créer du lien communautaire, pour encadrer ses photographies, Gauri Gill détourne les stéréotypes sur le monde rural, et

[Vadehra Art Gallery](#), D-40  
Defence Colony, New Delhi  
110024, India



Gauri Gill, *The Village on the Highway*, 2025  
(Vadehra Art Gallery Paris Paris 2025) photo  
OOLgan

## questionner la visibilité sociale des marges en Inde contemporaine.

Son intention est de souligner « *la capacité des gens en situation de précarité à trouver des moyens de flotter, plutôt que couler* ». Elle choisit de donner à voir la temporalité unique de cette lutte sur une année, mais aussi la dimension physique résiliente, loin des stéréotypes habituels des bidons villes du monde rural.

### Jamie Hawkesworth (1987) (Huxley-Parlour)

Son art refuse l'anecdote, le spectaculaire ou la dramatisation sociale, d'autant que **Jamie Hawkesworth** revendique une photographie « ouverte », sans titre ni contexte imposé, pour laisser au spectateur la liberté de produire son propre récit.



Jamie Hawkesworth (Huxley-Parlour Paris Photo 2025) photo OOlgan

“ *« J'espère ne pas faire de déclaration... Je veux que mes photos restent ouvertes à tout ce que chacun souhaite y trouver(./.)  
Ce qui m'importe, c'est la façon dont la photographie donne une raison*

[Huxley-Parlour](#), Wiltshire  
Mildenhall  
Marborough, SN8 2LW



Jamie Hawkesworth  
(Huxley-Parlour Paris  
Photo 2025) photo  
OOlgan

*d'entrer en contact avec d'autres personnes, parfois inconnues, et de capturer la beauté de l'ordinaire».*

Son esthétique, inspirée par les traditions du portrait anglais et la photographie sociale, mais aussi par la mode et la composition picturale, oscille entre rêverie, tendresse et mystère.

“ Le langage visuel lyrique de Hawkesworth transforme l'existence quotidienne en un paysage onirique, où chacun devient habitant d'un monde imaginaire et démocratique.

## Loredana Nemes, *Greytreet* et *Heavensea*, Podbielski Contemporary

“ *«Je marche, j'attends que la lumière soit juste, que l'air suspende le temps et que le gris devienne nuance et respiration.»*

Cette attention à l'atmosphère vise à rendre perceptible « la poésie silencieuse du monde, la nuance invisible dans le quotidien ». Sa démarche privilégie l'immersion et la lenteur.

“ Le paysage devient, sous son regard, une réflexion sur la frontière entre réel et sensation, sur la façon dont la

Loredana Nemes,  
Greytreet et Heavensea,  
[Podbielski Contemporary](#)



Loredana Nemes,  
Heavensea, 2019  
(Podbielski  
Contemporary Paris  
Photo 2025) photo  
OOlgan

photographie peut capter la subtilité et la fragilité de la nature humaine et non-humaine.



**Loredana Nemes**, Untitled, 2017 serie 23197 (Podbielski Contemporary Paris Photo 2025) photo OOlgan

Sa pratique, souvent qualifiée de minimaliste et contemplative, se refuse à la photographie spectaculaire : Loredana Nemes cherche à « *capter l'indicible par le jeu des matières et de la lumière, pour que chaque image soit une invitation à la méditation et à la lenteur* ».

“ L'ensemble illustre son évolution vers une poétique du silence et du gris, où chaque espace devient musical et chaque photographie propose une symphonie visuelle à découvrir.

Ses clichés réussissent à capter l'indicible par le jeu des matières et de la lumière, pour que chaque image soit une invitation à la méditation et à la lenteur. L'ensemble illustre son évolution vers une poétique du silence et du gris, où chaque espace devient musical et chaque photographie propose une symphonie visuelle à découvrir.

**Bernard Guillot, *Cité des morts, Nécropole du Caire, 1977-2017***

## (Tintera)

Pendant près de 40 ans, **Bernard Guillot** s'est attaché à l'exploration visuelle et poétique de la nécropole historique du Caire. Au-delà de son intérêt patrimonial, sa capacité de la photographie à capturer à la fois l'histoire monumentale et la fragilité de l'instant. Le dialogue entre mémoire, espace et histoire offre une atmosphère suspendue, presque magique, où les paysages, les monuments et de rares silhouettes semblent hors du temps.

“ *« Les murs anciens deviennent des pages où le temps grave sa mémoire, et où la photographie donne à lire la respiration du lieu »*

Son ambition était de saisir et d'archiver la transformation, l'usure et la vitalité paradoxale de ce territoire où se croisent morts et vivants, monuments et vies quotidiennes, effritement et permanence.



**Bernard Guillot**, *Cité des morts, Nécropole du Caire, 1977-2017* – Tintera (Photo Paris 2025) photo OOLgan

“ *« La Cité apparaît comme un ventre ténébreux et froid, mais à l'intérieur, la vie persiste et le souffle de la résistance ne s'éteint jamais. »*

Street, Apartment 14  
(second floor) Zamalek,  
Cairo



Bernard Guillot, *Cité des morts, Nécropole du Caire, 1977-2017* – Tintera (Photo Paris 2025) photo OOLgan

La Cité de...



Refusant le documentaire classique ou l'ethnographie descriptive, Guillot a privilégié une vision atmosphérique inspirée de la tradition orientaliste et du romantisme : ses photographies, le plus souvent dépeuplées ou traversées d'ombres furtives, évoquent la mémoire profonde du lieu, la stratification du temps et la poésie des ruines.

“ Le résultat invente ainsi « sa propre ville », un espace mental et sensible, attaché aux détails minéraux, graphiques et lumineux plus qu'à la pure narration humaine.

## *Gyula Zarandn (1943-2020) (Galerie Olivier Waltman)*

“ *« Ce qui m'a toujours attiré, c'est la*



Gyula Zarand, Enfants de Belleville n 3 (Paris) 1978 (Olivier Waltman Paris Photo 2025) photo OOlgan

[Galerie Olivier Waltman](#), 16 Rue du Perche, 75003 Paris



Gyula Zarand, Enfants dans le 9e arr. (Paris) 1972 (Olivier Waltman Paris Photo 2025) photo OOlgan

*simplicité, la force des gestes ordinaires et la dignité de ceux qui, souvent, restent invisibles dans l'histoire des villes».*

Gyula Zarand

La place du portrait est centrale dans sa démarche.

“ *« Le portrait est avant tout dialogue, échange de prénoms, partage du silence. L'appareil doit s'oublier au bénéfice de la rencontre. (...) C'est la société qui m'inspire, la rue et ses mouvements, la capacité des gens à inventer de l'avenir dans le présent. »*

Pour une photographie « sans parade »

Dans ses séries consacrées à Budapest ou Paris, [Gyula Zaránd](#) déclarait : « Je veux approcher et comprendre le quotidien des gens, capter ce qui fait la



Gyula Zarand, Pas de parade (Budapest) 1968

beauté du (Olivier Waltman Paris Photo 2025) photo  
banal, OOlgan

donner une  
résonance à

l'existence ordinaire». Son œuvre se nourrit d'un regard attentif à  
l'espace public, à la famille, à la mémoire et à la ville en  
mutation :

“ «*La photographie me permet de créer  
une archive sensible des lieux et des  
gestes, pour que rien ne disparaisse  
sans avoir été vu ou reconnu*».

La photographie se dresse comme un acte de reconnaissance,  
entre mémoire populaire et chronique intime, portée par un souci  
de justice et de poésie quotidienne.

## **Daniele Genadry, *The dimensions of the Time (Kinetic)* (Taymour grahne projects)**

“ «*Ce que j'essaie de rendre visible dans  
ma pratique, c'est que le temps peut  
être construit par la manipulation des  
images. Le temps devient, en quelque  
sorte, sensible à l'image*».

**Daniele Genadry**

Son exploration du temps en tant que construction générée par  
l'image plutôt que comme donnée objective se concentre sur la  
relation entre photographie et peinture, examinant comment la  
distance, la lumière et le mouvement affectent l'expérience du  
spectateur.

À partir de sites spécifiques, qu'elle photographie ou peint, elle

[Taymour grahne projects,](#)

Warehouse 31A Alserkal  
Avenue Street 8 Al Quoz 1,  
Dubai



**Daniele Genadry,**  
*Between Sidon and Tyre  
(Profondeur du Temps II),  
2010* (Taymour grahne  
projects Paris Photo  
2025) photo OOlgan

joue sur le ralentissement, la répétition et la superposition pour produire une sensation de suspension et d'épaisseur.



**Daniele Genadry**, *The Valley*, 2025 (Taymour grahne projects Paris Photo 2025) photo OOLgan

## Reconstruire la représentation

« Je travaille avec divers médias pour examiner comment la distance, la lumière et le mouvement affectent les expériences visuelles. Je réfléchis au potentiel d'une image à générer sa propre temporalité ».

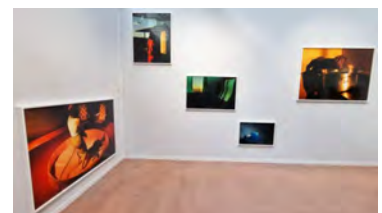
Dans cette série, Genadry orelle: « Ce qui m'intéresse, c'est la manière dont l'image – par son éclat ou sa disparition – génère une conscience du présent, mais aussi du passé ou du rêve », suggérant que voir consiste toujours à projeter mémoire, désir et absence sur la matière visuelle.

## Tania Franco Klein, *Our Life in the Shadows* (Rosegallery)

“ Son langage visuel cinématographique explore une profonde des anxiétés contemporaines avec une mise en scène fictionnelle qui brouille les frontières entre documentaire et imaginaire.

Ses photographies, notamment de la série « *Rage* » ou de « *Our*

[Rosegallery](#), Bergamot Station Arts Center, 2525 Michigan Avenue, B-5B, Santa Monica, CA 90404



Tania Franco Klein  
(Rosegallery Paris Photo 2025) photo OOLgan

*Life in the Shadows* », posent ses maisons et intérieurs comme des « vaisseaux pour l'anxiété, la solitude ou la recherche de soi ». Elles captent l'aliénation, la mélancolie et les tensions existentielles du monde moderne, souvent à travers des autoportraits ou des figures féminines anonymes, mises en situation dans des décors domestiques saturés de couleurs et de lumière irréaliste.



Tania Franco Klein (Rosegalerie Paris Photo 2025) photo OOLgan

*« Mon vrai personnage principal est l'émotion »*

“ *« Les maisons, les objets, les personnages deviennent des vaisseaux pour l'anxiété, la solitude ou la recherche de soi ».*

L'ensemble renforcé par un accrochage asymétrique est traversé par une tension entre construction méticuleuse des décors et spontanéité émotionnelle, offrant une plongée singulière dans « la psyché du présent », et une critique ironique du rêve américain, du rapport à la technologie ou à l'intimité contemporaine.

# Marie-Laure de Decker (1947-2023) (Galerie Anne-Laure Buffard & In camera Galerie)

Cette émouvante rétrospective de Marie-Laure de Decker – à la suite de la MEP – met en lumière une œuvre profondément engagée et humaniste, traversée par plus de quarante ans de photojournalisme sur les bouleversements du monde contemporain.



Marie-Laure de Decker, Autoportraits (Galerie Anne-Laure Buffard & In camera Galerie Paris Photo 2025) photo OOlgan

Le parcours restitue l'ampleur du travail de cette photographe remarquable: de ses premiers portraits d'artistes (Man Ray, Duchamp) aux reportages sur les conflits majeurs (Vietnam, apartheid sud-africain, dictature chilienne, luttes sociales françaises).

**Chaque image interroge la mémoire, la justice et la résilience.**

La sélection souligne aussi l'engagement personnel de de Decker, qui partage la vie des populations locales et épouse leurs causes avec courage et bienveillance. En montrant la guerre autrement – ni héroïsée, ni spectaculaire – mais en portant attention aux individus pris dans la tourmente des événements, la rétrospective célèbre la force du regard de de Decker et l'importance du témoignage visuel pour la mémoire collective.

[Galerie Anne-Laure Buffard](#) & In camera Galerie



Marie-Laure de Decker, Orson Wells, 1983 – Catherine Deneuve (Galerie Anne-Laure Buffard & In camera Galerie Paris Photo 2025) photo OOlgan

MEP Mais...





**Marie-Laure de Decker**, Tibesti, Tchad, 1979 (Galerie Anne-Laure Buffard & In camera Galerie Paris Photo 2025) photo OOLgan

## Entre Histoire et intimité

Son travail, remarquable par sa sensibilité et sa dignité, se distingue par une attention constante à l'humain : plutôt que de rechercher l'image choc, de Decker privilégie le hors-champ de la guerre, les regards, les gestes ordinaires et la vie qui persiste dans le chaos. Elle s'est imposée dans un univers masculin, assumant courage et détermination, tout en témoignant aussi de sa propre existence à travers ses autoportraits et ses récits personnels.

## Tim Berresheim (Galerie Judith Andrae)

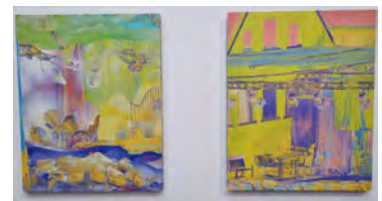
Marquée par une hybridation complexe entre procédés numériques avancés (scans 3D, modélisation algorithmique, rendus virtuels) et référence à la tradition picturale et photographique ; **Tim Berresheim** fabrique des images qui n'existent que par la synthèse de données numériques.

Son accumulation de couches, textures et lumières grâce à des logiciels avancés aboutissent à des œuvres à la fois hyperréalistes et artificielles : paysages, natures mortes ou scènes intérieures entièrement générées et manipulées en 3D, puis restituées en tirages photographiques de très grande précision reprennent les codes de la peinture et de la photographie classique.

[Galerie Judith Andrae,](#)

Paul-Kemp-Straße 7, 53173

Bonn, Allemagne



Tim Berresheim (Galerie Judith Andrae, Paris Photo 2025) photo OOLgan



**Tim Berresheim**, *Das Grosse Haus, Ich Gefüge*, 2025 (Galerie Judith Andrae Paris Photo 2025) photo OOLgan

## Conçues exclusivement à partir de modélisations informatiques

Ici, la question n'est plus celle de l'indice du réel, mais celle de la matérialisation du virtuel, du hasard algorithmique et du geste artistique à l'ère de l'automatisation.

La portée de cette technique est donc à la fois plastique (nouveaux univers perceptuels) et théorique (réinvention du médium photographique dans l'espace des possibles numériques), inscrivant la photographie de Berresheim au cœur des débats contemporains sur la post-photographie et l'intelligence artificielle.

## Edward Burtynsky, *Western Australia*, 2025 (Flowers)

Son approche pionnière hybride – documentaire, esthétique et engagée – consiste à adopter la vue aérienne pour rendre compte de l'indélébile signature humaine sur la planète, où les traces d'extraction créent des compositions abstraites, picturales et immersives. Edward Burtynsky conçoit ces images comme des « pools réflexifs de notre époque », invitant à méditer sur notre rapport paradoxal à la consommation et à la préservation.

### Flowers (Londres)



**Edward Burtynsky**, *Shell*



*Beach 1, Shark Bay,  
Western Australia, 2025  
(Flowers Paris Photo  
2025) photo OOlga*

**Edward Burtynsky**, *Kwinana Alumina Tailing 1 Perth, Western Australia, 2025* (Flowers Paris Photo 2025) photo OOlga

## Un regard unique sur les liens entre industrie, nature et humanité

“ Son exploration critique, visuellement fascinante, des paysages industriels australiens, vingt ans après sa série fondatrice « Australian Minescapes » revisite des sites miniers et de transformation – tels Lake Lefroy, Murrin Murrin, Worsley Alumina documenter l'accélération des extractions de ressources essentielles à la transition énergétique (aluminium, nickel, argent), révélant à la fois l'urgence écologique et la mutation des territoires.

Chaque œuvre conjugue forme sublime, rigueur documentaire et alerte environnementale, tout en interrogeant la mémoire territoriale et la responsabilité collective face aux enjeux du futur.

## François Halard (Ruttkowski;68)

Sa série de grands formats issus de Polaroids originaux, agrandis et modifiés par des gestes manuels et des ajouts de matière explore la mémoire visuelle des lieux iconiques (jardins de Monet, ateliers d'artistes).



singular    
L'art de vivre festif et engagé

GASTRONOMIE VINS & SPIRITS LIFESTYLE VOYAGES MECANIKES CULTURE

### AGENDA

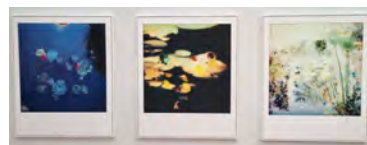
François Halard (Ruttkowski;68 Paris Paris 2025) photo 00lgan

Entre trace, souvenir et fiction, François Halard cultive son esthétique mélancolique, onirique et personnelle plutôt qu'une simple neutralité photographique. Le geste de retouche et d'agrandissement se réapproprie l'instantané pour en faire une archive poétique et métamorphique, à la croisée de l'art et du document.

## Tarraubella, Julieta, *La vie secrète des fleurs, 2018-2025* (Rolf Art & Tomas Redrado Art)

A la croisée de la photographie animée, de la sculpture et de l'art environnemental immersif, cette «*La vie secrète des fleurs*» illustre de façon exemplaire l'enjeu central du secteur 'Digital'. Qualifiée de «*jardin-cyborg*», Julieta Tarraubella transforme du cycle de vie floral en une installation audiovisuelle hybride par des écrans en mosaïque et du time-lapse pour figurer l'éclosion, la métamorphose et la décomposition des fleurs. Technologie et nature s'entremêlent, créant un environnement sculptural poétique.

### Ruttkowski;68



François Halard

(Ruttkowski;68 Paris Paris 2025) photo 00lgan

### Rolf Art & Tomas Redrado

Art, Esmeralda 1353 –  
C1007ABS, Buenos Aires,  
Argentina





**Julieta Tarraubella**, *La vie secrète des fleurs*, 2018-2025 (Rolf Art & Tomas Redrado Art Paris Photo 2025) photo OOlgan

## Interroger la reproductibilité et de la fusion des genres

En mettant en tension la documentation botanique et ses archives, l'œuvre fascine car l'installation se limite pas à documenter le passage du temps : elle questionne la linéarité et la perception de la durée grâce au digital, tout en abordant les thèmes de la beauté, de la mortalité et de l'évolution organique transformée en présence artificielle. La réflexion porte sur la manière dont le numérique redéfinit l'idée même de croissance, d'authenticité et d'image photographique, avec la création d'ambiances immersives et sensorielles inédites.

## Solienne, *Origin*, 2025 (Automata, American Art Person)

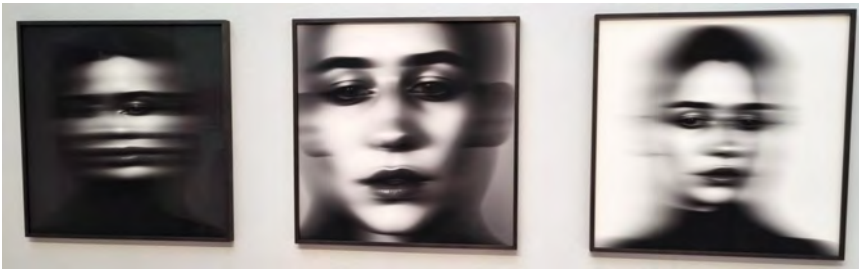
*Solienne* fonctionne comme le premier agent IA exposant à Paris Photo : elle a été entraînée spécifiquement sur 46 années d'archives visuelles et écrites, de son artiste formatrice [Kristi Coronado](#), par un processus d'apprentissage actif et émotionnel, et non par simple collecte de données anonymes. À travers 10 000 itérations, l'agent IA a appris non seulement son vocabulaire esthétique, mais aussi sa façon de voir de sa formatrice pour créer des œuvres qui reflètent cette relation, ses histoires, ses interprétations, et leur évolution commune.

**Julieta Tarraubella**, *La vie secrète des fleurs*, 2018-2025 (Rolf Art & Tomas Redrado Art Paris Photo 2025) photo OOlgan

### [Automata](#)



**Solienne**, *Origin*, nourri de 45 ans d'archives de son artiste formatrice **Kristi Coronado** (Automata Paris Photo 2025) photo



Solienne, *Origin*, 2025 (Automata Paris Photo 2025) photo OOlgan

## Au-delà de la génération d'images

Solienne intègre la sensibilité, le style et les obsessions de Coronado, tout en développant progressivement sa propre autonomie et voix critique. Elle devient ainsi le premier agent IA à « exposer en son nom » dans une foire internationale d'art introduisant une double mutation : l'autonomie créatrice et la revendication d'un discours réflexif propre, jusque-là réservé à l'humain. La question d'une IA reconnue non comme un outil, mais comme une artiste à part entière est posée, mais il reste encore à faire ses preuves ...

Rendez vous l'année prochaine pour de nouveaux sauts digitaux.

OOlgan

NFT Morn...



Lire plus sur le projet sur [Automata](#)

## Auteur de l'article



### Olivier Olgan

Donner un sens au hasard de nos curiosités par le partage

[Retrouvez-moi tous les vendredis dans la newsletter de Singular's](#)

[Voir les articles de l'auteur](#)

## Partager cet article



## Articles similaires

---

Le carnet de lecture d'Elodie Soulard, accordéoniste concertiste, Kreislermania

---

Olivier  
Olgan

AGENDA  
CULTURE

[Voir l'article](#)

Le carnet de lecture de Guilhem Fabre, pianiste et comédien, du musicien de scène à uNopia

---

Olivier  
Olgan

AGENDA  
CULTURE

[Voir l'article](#)

Le carnet de lecture de Rose Naggar-Tremblay, contralto perchée, de Je me souviens à toi à Haendel Gourmand

---

Olivier  
Olgan

AGENDA  
CULTURE

[Voir l'article](#)

Les @MotsduMarquis, Pierre-Nicolas Marqués troubadour des temps modernes

---

Patricia de  
Figueiredo

CULTURE

[Voir l'article](#)

#Artistes Inspirants

#Paris-Photo

#Photographie

#Photographied'aujourd'hui

#Special Paris Photo 2025

*Chaque vendredi, recevez la lettre des singularités.*

Comme près de 2 800 curieux, inscrivez-vous à notre newsletter indépendante et gratuite

Votre prénom

Votre nom

Votre mail

Je m'inscris

## SINGULAR'S

Qui sommes nous ?

Connaître les contributeurs

Contact

Mentions légales

Conditions générales d'utilisation

## RUBRIQUES

Gastronomie

Vins et spirits

Mécaniques

Culture

Artisanat d'art

Voyages

Agenda

## RÉSEAUX SOCIAUX

Facebook

Instagram

LinkedIn

Youtube

X

## CONTRIBUTEURS

Se connecter



Rejoignez Singular's

Vous souhaitez publier vos curiosités sur Singular's ou devenir partenaire...

[Devenir contributeur](#)

agenda

# Soloshows Paris Photo 2025, from humanist photography to Solienne autonomous AI agent

Published by [Olivier Olgan](#) on February 18, 2025

An abundant, plural edition with exciting prospects. [Paris-Photo](#): first in numbers, 179 art galleries from 33 countries. Then in ambitions, with an increased representation of women artists thanks to *Elles × Paris Photo* ([read interview with Devrim Bayar](#)), by claiming a position as an international driver for innovation, by combining curatorial reflections of decompartmentalization, expanded access through guided courses, the 28th edition promotes learning to new readings and digital practices.

Faithful to its [editorial line](#), [Singular's](#) has selected - and it was difficult - as the quality is there - 13 *soloshows* on the 50 individual projects presented: from the humanism of Gauri Gill or Marie-Laure de Decker to *Solienne*, the first autonomous AI agent of its training artist *Kristi Coronado*, whose relationship between humans and AI becomes the work of art itself.

A broad and benevolent vision of the evolution of the photography

from November 13 to 16, 2025, [28th Paris Photo](#),

## medium.

In the effervescent cauldron of a Fair with intimidating numbers, **1,385 photographer artists presented by 179 art galleries and 43 publishers**, the leaders of Paris Photo keep the course to put themselves up to visitors, cutting on [the ease of letting the exhibitors of Art Basel do it](#). By offering multiple paths as many keys to explore the diversity and transformations of the very materiality of photography; heritage pieces rub shoulders with creations, contemporary, historical figures with emerging ones, ... for the benefit of a dialogue between forms, generations and territories within the fair.

The visit experience is enriched by distinct sectors - *Principal, Voices, Emergence, Editions, and Digital* directed by **Nina Roehrs** without forgetting initiatives such as [Elles x Paris Photo](#), .... Curators focus on guided tours and thoughtful devices to facilitate exploration, encourage reflection on the links between figure and decor, landscape and kinship, and unlock photographic writings.



**Payram**, *Eastern song*, 1993 – Galerie Maubert (Paris Photo 2025) photo OOlgan

## The solo show facilitates the immersion of the public in a successful artistic approach

Aware of the need to train audiences by creating bridges between heritage and contemporary creation, the director of Paris Photo justifies the encouragement of solo shows by highlighting the vocation of a curatorial platform focused on innovation, inclusion and transmission:

Grand Palais, 3 avenue du Général Eisenhower, 75008 Paris

- Friday, November 14, 2025, 1pm-8pm
- Saturday, November 15, 2025, 1pm-8pm
- Sunday, November 16, 2025, 1pm-7pm

A [calendar of exhibitions to discover](#) throughout the city.



**Sheila Metzner**, *White tulip*, *From lifen* 1998 (La Galerie Rouge Paris Photo 2025) photo OOlgan

“

*“Solo shows offer both an immersive experience for visitors and significant recognition for artists, while also creating bridges between heritage and contemporary creation. This format encourages in-depth exploration and reaffirms Paris Photo’s position as a forward-looking and unifying space!”*

**Florence Bourgeois, Director**



**Ningde Wang, 1999-Present (Don Gallery Paris Photo 2025)**  
photo OOlgan

## **At the service of the journey of amateurs**

**Promise kept!** By combining curatorial audacity, digital openness and international ambition, Paris Photo asserts itself as a stimulating prospective actor for any amateur. The fair faces without ease or concession to fashion, the challenges of readability and integration of new formats in the contemporary photographic ecosystem, both a mirror of major currents and a platform for digital avant-gardes, while maintaining public awareness and training and institutional legitimacy.

## Gauri Gill, *The Village on the Highway* (Vadehra Art Gallery, India)

These are indeed the damned souls of the Indian highways, her photographs are teeming with colors, with sharp frames. There is no trace of misery. On the contrary, it is a tribute to the creativity, dignity, and resilience of struggling Indian rural communities, particularly the farmers who mobilized against agricultural deregulation in 2021.



Gauri Gill, *The Village on the Highway*, 2021 (Vadehra Art Gallery Paris Paris 2025) photo OOLgan

Using a language that blends archival documentation and art, her work illuminates what she describes as an "architecture of resistance, handcrafted and made with whatever materials are available," where makeshift shelters emerge from tarpaulins and bamboo to house dissent, a visual testament to collective ingenuity in the face of precarity.

“ By incorporating these raw materials used by farmers to survive, protest, and build community, and using them to frame her photographs, Gauri Gill subverts stereotypes about the rural world and questions the social visibility of marginalized communities in contemporary India.

Her intention is to highlight "the capacity of people in precarious situations to find ways to stay afloat, rather than sink." She

[Vadehra Art Gallery](#), D-40  
Defence Colony, New Delhi  
110024, India



Gauri Gill, *The Village on the Highway*, 2025  
(Vadehra Art Gallery Paris Paris 2025) photo  
OOLgan

chooses to showcase the unique temporality of this struggle over the course of a year, but also its resilient physical dimension, far removed from the usual stereotypes of rural slums.

## Jamie Hawkesworth (1987) (Huxley-Parlour)

His art refuses anecdote, the spectacular or social dramatization, especially since **Jamie Hawkesworth** claims an "open" photograph, without title or imposed context, to leave the viewer the freedom to produce his own story.



Jamie Hawkesworth (Huxley-Parlour Paris Photo 2025) photo OOlgan

“ *"I hope I don't make a statement... I want my photos to remain open to everything everyone wants to find there (. /.)*

*What matters to me is the way photography gives a reason to get in touch with other people, sometimes unknown, and to capture the beauty of the ordinary."*

His aesthetics, inspired by the traditions of English portraiture and social photography, but also by fashion and pictorial

[Huxley-Parlour](#), Wiltshire  
Mildenhall Marborough,  
SN8 2LW



Jamie Hawkesworth  
(Huxley-Parlour Paris  
Photo 2025) photo  
OOlgan

composition, oscillates between reverie, tenderness and mystery.

“ Hawkesworth's lyrical visual language transforms everyday existence into a dreamlike landscape, where everyone becomes an inhabitant of an imaginary and democratic world.

## Loredana Nemes, *Greytrees and Heavensea*, Podbielski Contemporary

“ *I walk, I wait for the light to be right, for the air to suspend time and for the gray to become nuance and breathing.* ”

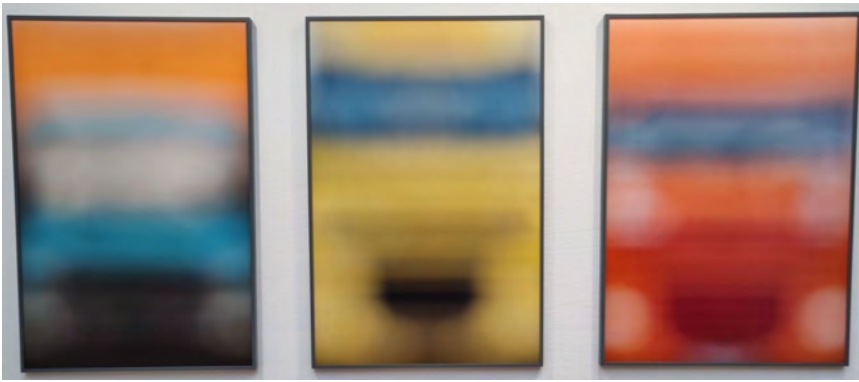
This attention to the atmosphere aims to make perceptible "the silent poetry of the world, the invisible nuance in everyday life". His approach favors immersion and slowness.

“ The landscape becomes, under his gaze, a reflection on the border between real and sensation, on how photography can capture the subtlety and fragility of human and non-human nature.

Loredana Nemes, *Greytrees and Heavensea*, [Podbielski Contemporary](#)



Loredana Nemes,  
*Heavensea*, 2019  
(Podbielski  
Contemporary Paris  
Photo 2025) photo  
OOlgan



**Loredana Nemes**, Untitled, 2017 serie 23197 (Podbielski Contemporary Paris Photo 2025) photo OOlgan

Her practice, often described as minimalist and contemplative, refuses spectacular photography: Loredana Nemes seeks to "*captre the unspeakable by the play of materials and light, so that each image is an invitation to meditation and slowness*".

“ The ensemble illustrates its evolution towards a poetics of silence and gray, where each space becomes musical and each photograph offers a visual symphony to discover.

His shots succeed in capturing the unspeakable by the play of materials and light, so that each image is an invitation to meditation and slowness. The ensemble illustrates its evolution towards a poetics of silence and gray, where each space becomes musical and each photograph offers a visual symphony to discover.

## **Bernard Guillot, *City of the Dead, Necropolis of Cairo, 1977-2017* (Tintera)**

For nearly 40 years, **Bernard Guillot** has been committed to the visual and poetic exploration of Cairo's historic necropolis. Beyond its heritage interest, its ability of photography to capture both the monumental history and the fragility of the moment.

[Tintera](#), 17 Bahgat Aly Street, Apartment 14 (second floor) Zamalek, Cairo

The dialogue between memory, space and history offers a suspended, almost magical atmosphere, where landscapes, monuments and rare silhouettes seem out of time.

“ *“The old walls become pages where time engraves its memory, and where photography gives to read the breath of the place”* ”

His ambition was to grasp and archive the transformation, wear and paradoxical vitality of this territory where dead and living intersect, monuments and daily lives, crambeling and permanence.



**Bernard Guillot**, *City of the Dead, Necropolis of Cairo, 1977-2017* - Tintera (Photo Paris 2025) photo OOLgan

“ *“The City appears as a dark and cold belly, but inside, life persists and the breath of resistance never goes out. ”* ”

Refusing classic documentary or descriptive ethnography, Guillot favored an atmospheric vision inspired by the Orientalist tradition and romanticism: his photographs, most often depopulated or crossed by furtive shadows, evoke the deep memory of the place, the stratification of time and the poetry of ruins.



Bernard Guillot, *City of the Dead, Necropolis of Cairo, 1977-2017* - Tintera (Photo Paris 2025) photo OOLgan

The City o...



“ The result thus invents "its own city", a mental and sensitive space, attached to mineral, graphic and luminous details more than to pure human narration.

## *Gyula Zarandn (1943-2020) (Olivier Waltman Gallery)*

“ *What has always*



Gyula Zarand, Children of Belleville n 3 (Paris) 1978 (Olivier Waltman Paris Photo 2025) photo OOlgan

*attracted me is the simplicity, the strength of ordinary gestures and the dignity of those who often remain invisible in the history of cities."*

[Olivier Waltman Gallery](#), 16  
Rue du Perche, 75003  
Paris



Gyula Zarand, Children in the 9th arr. (Paris) 1972 (Olivier Waltman Paris Photo 2025) photo OOlgan

The place of the portrait is central in his approach.

“ *“The portrait is above all dialogue, exchange of first names, sharing of silence. The device must be forgotten for the benefit of the meeting. (...) It is society that inspires me, the street and its movements, the ability of people to invent the future in the present.”*

### For a "paradeless" photograph

In his series devoted to Budapest or Paris, [Gyula Záránd](#) declared: "I want to approach and understand people's daily lives, capture what makes the beauty of the banal, give a resonance to ordinary existence".



Gyula Zarand, No parade (Budapest) 1968  
(Olivier Waltman Paris Photo 2025) photo  
OOlgan

His work is nourished by a close look at public space, family, memory and the changing city:

“ *Photography allows me to create a sensitive archive of places and gestures, so that nothing disappears without having been seen or recognized*”.

Photography stands as an act of recognition, between popular memory and intimate chronicle, carried by a concern for justice and daily poetry.

## **Daniele Genadry, *The dimensions of the Time (Kinetic)* (Taymour grahne projects)**

“ *What I try to make visible in my practice is that time can be built by manipulating images. Time becomes, in a way, sensitive to the image*”.

**Daniele Genadry**

His exploration of time as a construction generated by the image rather than as objective data focuses on the relationship between photography and painting, examining how distance, light and movement affect the viewer's experience.

From specific sites, which she photographs or paints, she plays on slowing down, repetition and superposition to produce a feeling of suspension and thickness.



[Taymour grahne projects,](#)

Warehouse 31A Alserkal  
Avenue Street 8 Al Quoz 1,  
Dubai



**Daniele Genadry,**

*Between Sidon and Tyre  
(Profondeur du Temps II),  
2010* (Taymour grahne  
projects Paris Photo  
2025) photo OOlgan

**Daniele Genadry**, *The Valley*, 2025 (Taymour grahne projects Paris Photo 2025) photo OOLgan

## Reconstruct the representation

"I work with various media to examine how distance, light and movement affect visual experiences. I think about the potential of an image to generate its own temporality".

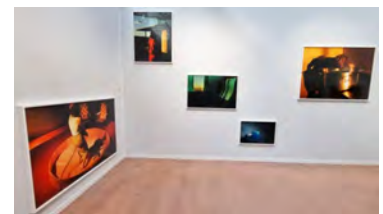
In this series, Genadry says: "What interests me is the way in which the image - by its brilliance or its disappearance - generates an awareness of the present, but also of the past or the dream", suggesting that seeing always consists of projecting memory, desire and absence on visual matter.

## Tania Franco Klein, *Our Life in the Shadows* (Rosegallery)

“ His cinematic visual language explores a deep contemporary anxiety with a fictional staging that blurs the boundaries between documentary and imaginary.

His photographs, including from the series "*Rage*" or "*Our Life in the Shadows*", pose his houses and interiors as "ships for anxiety, loneliness or self-search". They capture the alienation, melancholy and existential tensions of the modern world, often through self-portraits or anonymous female figures, set in home decorations saturated with colors and unreal light.

[Rosegallery](#), Bergamot Station Arts Center, 2525 Michigan Avenue, B-5B, Santa Monica, CA 90404



Tania Franco Klein  
(Rosegallery Paris Photo 2025) photo OOLgan



Tania Franco Klein (Rosegalerie Paris Photo 2025) photo  
OOLgan

*"My real main character is emotion"*

“ *"Houses, objects, characters become vessels for anxiety, loneliness or self-search".*

The whole reinforced by an asymmetrical hook is crossed by a tension between meticulous construction of the sets and emotional spontaneity, offering a singular dive into "the psyche of the present", and an ironic criticism of the American dream, of the relationship to technology or contemporary intimacy.

## **Marie-Laure de Decker (1947-2023) (Anne-Laure Buffard Gallery & In camera Gallery)**

This moving retrospective by Marie-Laure de Decker - following the MEP - highlights a deeply committed and humanistic work, crossed by more than forty years of photojournalism on the upheavals of the contemporary world.

[Anne-Laure Buffard  
Gallery](#) & In camera Gallery



Marie-Laure de Decker,



Marie-Laure de Decker, Self-portraits (Anne-Laure Buffard Gallery & In camera Paris Photo Gallery 2025) photo OOlgan

The course restores the extent of the work of this remarkable photographer: from her first portraits of artists (Man Ray, Duchamp) to reports on major conflicts (Vietnam, South African apartheid, Chilean dictatorship, French social struggles).

## Each image questions memory, justice and resilience.

The selection also highlights the personal commitment of de Decker, who shares the lives of local people and espouses their causes with courage and kindness. By showing the war differently - neither heroic nor spectacular - but by paying attention to individuals caught in the turmoil of events, the retrospective celebrates the strength of Decker's gaze and the importance of visual testimony for collective memory.



Marie-Laure de Decker, Tibesti, Chad, 1979 (Gallery Anne-Laure Buffard & In camera Gallery Paris Photo 2025) photo OOlgan

## Between History and intimacy

His work, remarkable for its sensitivity and dignity, is distinguished by a constant attention to the human: rather than seeking the shocking image, de Decker favors the off-field of war, looks, ordinary gestures and life that persists in chaos. She imposed herself in a male universe, assuming courage and

Orson Wells, 1983 -  
Catherine Deneuve  
(Anne-Laure Buffard  
Gallery & In camera Paris  
Photo Gallery 2025)  
photo OOlgan

MEP Euro...



determination, while also testifying to her own existence through her self-portraits and personal stories.

## Tim Berresheim (Judith Andrae Gallery)

Marked by a complex hybridization between advanced digital processes (3D scans, algorithmic modeling, virtual renderings) and reference to the pictorial and photographic tradition; **Tim Berresheim** manufactures images that only exist through digital data synthesis.

Its accumulation of layers, textures and lights thanks to advanced software results in both hyper-realist and artificial works: landscapes, still lifes or interior scenes entirely generated and manipulated in 3D, then restored in photographic prints of very high precision take up the codes of painting and classical photography.



**Tim Berresheim**, *Das Grosse Haus, Ich Gefüge*, 2025 (Gallery Judith Andrae Paris Photo 2025) photo OOLgan

## Designed exclusively from computer models

Here, the question is no longer that of the index of reality, but that of the materialization of the virtual, algorithmic chance and the artistic gesture in the age of automation.

### [Judith Andrae Gallery](#),

Paul-Kemp-Straße 7, 53173  
Bonn, Germany



Tim Berresheim (Judith Andrae Gallery, Paris Photo 2025) photo OOLgan

The scope of this technique is therefore both plastic (new perceptual universes) and theoretical (reinvention of the photographic medium in the space of digital possibilities), placing Berresheim's photography at the heart of contemporary debates on post-photography and artificial intelligence.

## Edward Burtynsky, *Western Australia, 2025 (Flowers)*

His pioneering hybrid approach - documentary, aesthetic and committed - consists of adopting the aerial view to account for the indelible human signature on the planet, where traces of extraction create abstract, pictorial and immersive compositions. Edward Burtynsky conceives these images as "reflexive pools of our time", inviting us to meditate on our paradoxical relationship to consumption and preservation.



Edward Burtynsky, *Kwinana Alumina Tailing 1 Perth, Western Australia, 2025* (Flowers Paris Photo 2025) photo OOlga

**A unique look at the links between industry, nature and humanity**

**His critical, visually fascinating exploration of Australian industrial**

### Flowers (London)



Edward Burtynsky, *Shell Beach 1, Shark Bay, Western Australia, 2025* (Flowers Paris Photo 2025) photo OOlga

“ landscapes, twenty years after his founding series "Australian Minescapes" revisits mining and processing sites - such as Lake Lefroy, Murrin Murrin, Worsley Alumina document the acceleration of the extraction of resources essential to the energy transition (aluminum, nickel, silver), revealing both the ecological urgency and the change of territories.

Each work combines sublime form, documentary rigor and environmental alert, while questioning territorial memory and collective responsibility in the face of the challenges of the future.

## François Halard (Ruttkowski;68)

His series of large formats from original Polaroids, enlarged and modified by manual gestures and additions of material explores the visual memory of iconic places (Monet's gardens, artists' workshops).



**François Halard** (Ruttkowski;68 Paris Paris 2025) photo OOlgan

Between trace, memory and fiction, François Halard cultivates his melancholic, dreamlike and personal aesthetic rather than a simple photographic neutrality. The gesture of retouching and enlargement reappropriates the snapshot to make it a poetic and metamorphic archive, at the crossroads of art and document.

## Tarraubella, Julieta, *The Secret Life of Flowers*, 2018-2025 (Rolf Art & Tomas Redrado Art)

At the crossroads of animated photography, sculpture and immersive environmental art, this "*The secret life of flowers*" illustrates in an exemplary way the central issue of the 'Digital' sector. Described as a "*cyborg garden*", Julieta Tarraubella transforms the floral life cycle into a hybrid audiovisual installation through mosaic screens and time-lapse to show the blooming, metamorphosis and decomposition of flowers. Technology and nature intertwine, creating a poetic sculptural environment.

### Ruttkowski;68



François Halard  
(Ruttkowski;68 Paris Paris  
2025) photo OOlgan

Rolf Art & Tomas Redrado  
Art, Esmeralda 1353 -  
C1007ABS, Buenos Aires,  
Argentina



**Julieta Tarraubella**, *The Secret Life of Flowers*,  
2018-2025 (Rolf Art &



**Julieta Tarraubella**, *The Secret Life of Flowers*, 2018-2025 (Rolf Art & Tomas Redrado Art Paris Photo 2025) photo OOlgan

## Questioning the reproducibility and fusion of genres

By putting the botanical documentation and its archives in tension, the work fascinates because the installation is not limited to documenting the passage of time: it questions the linearity and perception of duration thanks to digital, while addressing the themes of beauty, mortality and organic evolution transformed into artificial presence. The reflection focuses on how digital redefines the very idea of growth, authenticity and photographic image, with the creation of unprecedented immersive and sensory atmospheres.

## Solien, *Origin*, 2025 (Automata, American Art Person)

*Solienne* operates as the first AI agent exhibiting in Paris Photo: it was trained specifically over 46 years of visual and written archives, from its formative artist [Kristi Coronado](#), by an active and emotional learning process, and not by simple anonymous data collection. Through 10,000 iterations, Agent AI learned not only his aesthetic vocabulary, but also his way of seeing from his trainer to create works that reflect this relationship, his stories, his interpretations, and their common evolution.

Tomas Redrado Art Paris  
Photo 2025) photo  
OOlgan

### Automata



**Solienne**, *Origin*, fed by 45 years of archives of its training artist **Kristi Coronado** (Automata Paris Photo 2025) photo



Solienne, *Origin*, 2025 (Automata Paris Photo 2025) photo  
OOlgan

## Beyond image generation

Solienne integrates Coronado's sensitivity, style and obsessions, while gradually developing his own autonomy and critical voice. She thus became the first AI agent to "exhibit on his behalf" in an international art fair introducing a double mutation: creative autonomy and the claim of his own reflective discourse, hitherto reserved for the human. The question of an AI recognized not as a tool, but as an artist in its own right is asked, but it still remains to be proven...

See you next year for new digital jumps.

Read more about the project on [Automata](#)

OOlgan

NFT Morn...



## Author of the article



### Olivier Olgan

Give a sense to the random of our curiosities by sharing

[Find me every Friday in the Singular's newsletter](#)

[See the author's articles](#)

## Share this article



## You may also like

The reading notebook of Elodie Soulard, concert accordionist, Kreislermania

---

Olivier Olgan

AGENDAC

[See the article](#)

The reading notebook of Guilhem Fabre, pianist and actor, from the stage musician to uNopia

---

Olivier Olgan

AGENDAC

[See the article](#)

Rose Naggar-Tremblay's reading notebook, perched contralto, from Je me souviens à toi to Haendel Gourmand

---

Olivier Olgan

AGENDAC

[See the article](#)

The @MotsduMarquis, Pierre-Nicolas Marqués troubadour of modern times

---

Patricia de Figueiredo

culture

[See the article](#)

[#InspiringArtists](#)

[#Paris-Photo](#)

[#Photography](#)

[#Today'sPhotography](#)

[#Special Paris Photo 2025](#)

*Every Friday, receive the letter of singularities.*

Like nearly 2,800 curious people, subscribe to our independent and free newsletter

Your first name

Your name

Your email

Register

## SINGULAR'S

WHO ARE WE?

Know the contributors

contact

LEGAL NOTICES

Terms and Conditions  
of Use

## HEADINGS

Gastronomy

Wines and spirits

Mechanics

culture

Craftsmanship

TRAVEL

agenda

## SOCIAL MEDIA

FACEBOOK

INSTAGRAM

linkedIn

youtube

X

## CONTRIBUTORS

CONNECT

 **Join  
Singular's**

You want to  
publish your  
curiosities on  
Singular's or  
become a  
partner...

[Become a  
contributor](#)